Austriaca

Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche

90 | 2020

L'école autrichienne d'économie nationale

« *Rechts ist sexy – und links war gestern!* » Slogan d'un mouvement étudiant démocratique ?

Florence Klauda

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/austriaca/1495>

DOI : 10.4000/austriaca.1495

ISSN : 2729-0603

Éditeur

Presses universitaires de Rouen et du Havre

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2020

Pagination : 231-238

ISBN : 979-10-240-1492-0

ISSN : 0396-4590

Référence électronique

Florence Klauda, « « *Rechts ist sexy – und links war gestern!* »

Slogan d'un mouvement étudiant démocratique ? », *Austriaca* [En ligne], 90 | 2020, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 30 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/austriaca/1495> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/austriaca.1495>

Ce document a été généré automatiquement le 30 septembre 2022.

Tous droits réservés

« *Rechts ist sexy – und links war gestern!* » Slogan d'un mouvement étudiant démocratique ?

Florence Klauda

- 1 Les affiches électorales du *Ring freiheitlicher Studenten Wien* (RFS Wien) aux élections étudiantes de 2019 en Autriche ont suscité l'indignation des autres fractions, mais aussi d'une partie du grand public. Elles montraient Teresa Schröder, présidente du RFS Vienne, présentant son décolleté en petite tenue, avec ses lunettes à la main. Le slogan qui accompagnait cette photographie sur les affiches, « *Rechts ist sexy!* », ne semblait réduire le programme politique du RFS qu'au physique de sa jeune présidente blonde aux yeux bleus. Comment cela correspond-il aux valeurs d'un mouvement de jeunesse qui se veut démocratique ?
- 2 Afin de répondre à cette question, il semble opportun d'interroger les conceptions démocratiques qu'ont développées les mouvements de jeunesse et d'étudiants de la « droite » depuis leur création dans les années 1950 et 1960.

La création des mouvements de jeunesse, des organisations étudiantes et de leurs revues après 1945

- 3 En 1945, la création de mouvements de jeunesse politiques faisait partie du projet de démocratisation conçu par les Alliés pour la « réorientation politique » des populations des puissances de l'Axe au sortir de la guerre. Ils devaient servir de cadres de référence à la jeunesse qui avait été fortement marquée par l'expérience de l'autoritarisme et du fascisme depuis l'entre-deux-guerres. Les mouvements de jeunesse devaient donc favoriser l'engagement politique de la jeunesse autrichienne et lui fournir les

plateformes d'échange et les médias qui lui permettraient d'acquérir une compréhension approfondie des conceptions démocratiques et de l'actualité politique¹. C'est ainsi que les mouvements de jeunesse des partis du gouvernement provisoire (parti communiste – *Kommunistische Partei Österreich*, KPÖ –, parti social-démocrate – *Sozialdemokratische Partei Österreich*, SPÖ – et parti conservateur – *Österreichische Volkspartei*, ÖVP) furent créés dès le mois de mai 1945 et qu'ils commencèrent à publier leurs revues dès avant les premières élections démocratiques de la Seconde République qui eurent lieu le 25 novembre 1945². Parallèlement, la confédération nationale des étudiants autrichiens (*Österreichische HochschülerInnenschaft*, ÖH) et les organisations étudiantes qui y sont représentées sous forme de fractions politiques furent également créées dès 1945³.

- 4 Par ailleurs, la présence des Alliés, l'interdiction du *Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei* (NSDAP) et la suppression du droit de vote pour ses anciens membres ont tout d'abord empêché la formation d'un parti politique d'extrême droite. Mais la situation changea radicalement en 1949 : la levée de l'interdiction du droit de vote entraîna non seulement les deux grands partis dans une course aux voix des anciens nazis, mais elle aboutit également à la création du *Verband der Unabhängigen* (VdU), qui devint dès lors le principal représentant politique de ces fameux « Anciens⁴ ». Comme tous les autres partis, le VdU créa son organisation étudiante, le *Ring freiheitlicher Studenten* (RFS) en 1952 et son mouvement de jeunesse *Ring freiheitlicher Jugend* (RFJ) en 1963⁵. Entre 1955 et 1960, le *Nationales Jugendkorps* (NJK) avait déjà réuni une grande partie des futurs membres du RFJ : il entretenait avec le VdU des relations comparables à celles entre les autres partis et leurs mouvements de jeunesse. Il ne cessait cependant d'affirmer son indépendance envers le parti, ce qui peut être interprété comme un calcul purement stratégique : le NJK avait de nombreux contacts avec les organisations de jeunesse pangermaniques qui se positionnaient dans la continuité des organisations de jeunesse nazies. Cela aurait vraisemblablement créé des problèmes pour le parti, si le NJK s'était déclaré comme son mouvement de jeunesse officiel. Chacune de ces organisations se dota de sa propre revue : *Der Ring. Mitteilungsblatt des Rings freiheitlicher Studenten* pour le RFS ; *Trommler. Kampfblatt der nationalen Jugend in Österreich* pour le NJK ; et *Der Jungfreiheitliche. Zeitschrift des RFJ* pour le RFJ.

Une jeunesse d'extrême droite démocratique dès le début

- 5 Les premiers numéros du *Ring* et du *Trommler* illustrent très clairement comment ces organisations ont réussi à concilier leur identité politique empreinte de l'idéologie nazie et les valeurs démocratiques auxquelles elles étaient désormais contraintes de se conformer. De la même façon que l'avaient fait les mouvements de jeunesse et les organisations étudiantes des autres partis, le RFS et le NJK s'approprièrent les termes du discours démocratique, mais sans s'attarder sur leur signification. Au contraire, ils profitèrent des thèmes discutés dans leurs médias pour imprégner la terminologie démocratique de connotations propres à l'idéologie nazie et aux conceptions pangermaniques. Parmi ces thèmes figuraient les questions territoriales jugées « non résolues » (le Tyrol du Sud et la Sarre), ainsi que les actes commémoratifs pour les présumés « héros de guerre » autrichiens⁶. La diffamation des adversaires politiques, caricaturés par le personnage du « Knatterton politique⁷ », devint un fil rouge du

Trommler. Les messages véhiculés par les choix terminologiques faits dans leurs articles montrent que le RFS et le NJK ne croyaient pas en l'efficacité du parlementarisme – au contraire, ils considéraient ce dernier comme une erreur d'interprétation de la démocratie. La véritable démocratie, telle que l'entendaient le RFS et le NJK, nécessitait une ligne politique claire, sans compromis, et des dirigeants fermes et capables d'indiquer au peuple le droit chemin, afin que sa volonté soit servie sans égarements⁸. Ainsi, des choix rhétoriques ciblés permirent aux mouvements de jeunesse et aux organisations étudiantes d'extrême droite de se conformer au discours démocratique promu par les Alliés sans avoir été obligés de remettre en question les idéaux qui avaient marqué leur socialisation sous le régime nazi⁹.

- 6 Malgré des contenus plus que tendancieux, le *Trommler* parut sans contestations jusqu'en 1960, année où son principal éditeur et propriétaire, Konrad Windisch, fut arrêté et condamné pour des contenus néo-nazis publiés dans d'autres médias¹⁰. Le *Jungfreihheitliche* lui succéda en 1963 et devint ainsi la revue du mouvement de jeunesse officiel du FPÖ. Le *Ring*, pour sa part, continua à paraître sans difficulté jusqu'à la fin des années 1980, avant d'être supprimé suite à son manque de succès¹¹. Bien qu'avec un tirage nettement moins important, la revue *Tangente*, publiée pour la première fois en 1970 sous la direction de Jörg Haider, continue à paraître, mais de façon irrégulière.

L'évolution des conceptions démocratiques du RFS et du RFJ à partir des années 1960

- 7 L'analyse des contenus présentés dans les revues du RFS et du RFJ et des images employées dans leurs discussions permet de retracer l'évolution des conceptions de la démocratie au sein de la jeunesse d'extrême droite. Ainsi, on constate que les reproches qui y sont adressés aux partis gouvernants, ÖVP et SPÖ, s'intensifièrent tout en se concrétisant au cours des années 1960. Dans un premier temps, les articles commencèrent à accuser la grande coalition d'inefficacité. Les représentants des partis conservateur et socialiste furent accusés d'agir de façon délibérée contre les valeurs démocratiques pour maintenir ce qu'ils appelaient la « Bonzokratie¹² ». Dans la même logique, le soutien au parlementarisme attribué au ÖVP et au SPÖ fut désormais dénoncé comme une stratégie visant à tromper les citoyens. À la veille des législatives de 1966, le RFJ défendait l'idée selon laquelle seule une démocratie directe, qui se passerait de l'intermédiaire du Parlement, permettrait de rétablir le bon fonctionnement de la démocratie mis en péril par les Alliés, le SPÖ et le ÖVP depuis 1945¹³. Au début des années 1970, les premiers numéros de *Tangente* dépeignaient le ÖVP et le SPÖ comme des freins au progrès, car déterminés à maintenir les structures archaïques et antidémocratiques qui assuraient leur pouvoir. À l'opposé, RFS et RJS dressaient le catalogue des qualités jugées indispensables aux « véritables » démocrates. Parmi elles : la jeunesse, l'honnêteté, le courage d'aborder ouvertement les sujets même les plus délicats et la détermination d'initier les changements nécessaires à la restauration de la démocratie et au progrès social¹⁴. Les porte-paroles du RFJ qui, selon l'éditorial de Jörg Haider du tout premier numéro de la revue, réunissaient toutes ces qualités, devaient en conséquence se charger de donner une voix à la jeunesse autrichienne tout entière, qu'il considérait comme trahie par les autres mouvements de jeunesse¹⁵. C'est à partir de ce moment que le RFJ et le RFS commencèrent à associer de façon systématique et explicite leurs « conceptions démocratiques » à l'importance de

la « jeunesse » : ils présentaient la jeunesse démocratique, donc d'extrême droite, comme la seule à même de reconnaître les exigences de l'époque, d'en relever les défis et d'assurer une gestion politique véritablement démocratique. Le RFJ et le RFS se présentaient comme étant chargés de former les jeunes dirigeants de demain, qui accèderaient aux positions de pouvoir par l'intermédiaire de l'unique parti démocratique, le VdU, devenu entre-temps FPÖ. Avec le soutien de la jeunesse autrichienne, ce parti était censé mettre fin à la pseudo-démocratie établie en Autriche depuis 1945.

Vers une démocratie « jeune » et « efficace », fidèle aux traditions et à la patrie

- 8 Dans les années 1980 et 1990, la rhétorique axée sur la « jeunesse » continua à être utilisée comme un moyen de véhiculer, de façon plus ou moins dissimulée, des valeurs issues du nazisme et de l'idéologie pangermanique. Dans le même temps, au vu de l'importance grandissante des enjeux économiques dans le débat public, le discours des revues d'extrême droite intégra davantage de termes techniques pour contester les politiques proposées par les différents partis : une politique véritablement démocratique devait faire preuve de *Leistungsorientiertheit*, poursuivre une *Sachpolitik* claire et s'opposer à la corruption des « grands partis », ÖVP et SPÖ¹⁶. Parallèlement, le Tyrol du Sud, l'entretien des traditions germaniques et la protection de la patrie continuaient à figurer parmi les thèmes récurrents dans les articles de *Tangente* et du *Ring*. Cet amalgame de thèmes et paradigmes conservateurs d'un côté, et de notions appelant au progrès, à la modernisation et au dynamisme du système politique de l'autre, met en évidence une conception démocratique pleine de contradictions et aucunement compatible avec les conceptions démocratiques envisagées par les Alliés en 1945¹⁷.
- 9 Finalement, les années 2000 ont marqué le déclin des revues des mouvements de jeunesse et des organisations étudiantes : la publication de *Tangente* avait déjà été suspendue temporairement entre 1987 et 1990 à cause du manque d'intérêt des lecteurs. La nouvelle édition de *Tangente* parut pour la première fois en 1990 avec les encouragements de Jörg Haider, dont on vantait d'ailleurs la jeunesse : il contribua régulièrement aux contenus de la revue, laquelle, en contrepartie, soutint régulièrement ses activités et campagnes électorales¹⁸. À partir de 2007, RFS et RFJ, comme tous les groupes politiques en général, réorientèrent leurs outils de communication vers les nouveaux médias numériques, et en particulier vers les réseaux sociaux. C'est d'ailleurs sur son compte Facebook que le RFS avait publié quelques précisions au sujet du slogan « *Rechts ist sexy!* » qui était placardé sur le *Universitätsring* pendant plusieurs semaines au printemps 2019. On pouvait y lire :

Rechts ist sexy – und Links war gestern!

Die aktuelle Kampagne der freiheitlichen Studenten regt auf. Und folgt dem Trend weg von der politischen Linken. Diese Entwicklung geht aktuell durch ganz Europa. Gut so!

Heimat. Tradition. Sicherheit. Leistung, die sich wieder lohnt. Das ist rechts! Links hingegen bedeutet Chaos, Verlust an Heimat und Sicherheit sowie hohe Steuern.

Daher: Aufstehen: Für rot-weiß-rot bei der EU-Wahl. Und für eine Studentenvertretung mit Hausverstand und Leistungsdenken. Ohne linkes Chaos. Und ohne Geldverschwendung.

Hingehen und wählen! Die Unis vom linken Würgegriff befreien. Politische Veränderung ist sexy! Mach mit!¹⁹

- 10 Ces brèves allusions aux enjeux des élections étudiantes et européennes de 2019 résument bien les notions clefs qui furent utilisées par le RFS et le RFJ pour cadrer leur conception de la démocratie depuis leur création. Dire que la « droite » représente la patrie, les traditions, la sécurité et l'efficacité, c'est, pour le RFS, dire que la « droite » représente la démocratie – même si ce slogan provocateur est perçu par les autres fractions étudiantes et par de larges parties du grand public comme entièrement contradictoire avec les valeurs démocratiques. L'utilisation de slogans provocateurs (et sexistes) dans les campagnes des organisations étudiantes et mouvements de jeunesse de droite n'a par ailleurs rien de nouveau : en 2009, par exemple, le *Junge Volkspartei* (JVP), dirigé alors par Sebastian Kurz, avait lancé une campagne pour la mise en place d'un service de métro ininterrompu pendant la nuit en jouant ouvertement sur l'ambiguïté du slogan « 24h Verkehr am Wochenende²⁰ ». L'année suivante, Kurz se présentait aux municipales de Vienne en parcourant la ville dans sa « Geilomobil » et en arborant le slogan « Schwarz macht geil ». Et de commenter : « *Der Wahlkampf wird geil werden, weil jeder weiß in der Jungen ÖVP, Schwarz macht geile Politik, Schwarz macht geile Parties, Schwarz macht Wien geil*²¹. » Même si cette campagne électorale en particulier n'eut pas le succès que Kurz avait espéré, elle marqua le début d'une ascension politique fulgurante : il devint secrétaire d'État à l'intégration l'année suivante, puis député au Conseil national et ministre fédéral de l'Intégration, des Affaires européennes et internationales suite aux élections législatives de 2013. En 2017, il prit la tête du ÖVP puis du gouvernement à l'issue des législatives du mois d'octobre. Il est tout à fait probable que les méthodes et la rapide ascension de l'ancien président du JVP aient servi d'inspiration aux jeunes fonctionnaires du RFS lors de leur dernière campagne.

NOTES

1. Christian H. Stifter, *Zwischen geistiger Erneuerung und Restauration. US-Amerikanische Planungen zur Entnazifizierung und demokratischen Reorientierung österreichischer Wissenschaft 1941-1955*, Wien-Köln-Weimar, Böhlau, 2014, p. 140.
2. *Ruf der Jugend*, 1^{er} novembre 1945 ; *Stimme der Jugend*, 13 novembre 1945 ; *Jugend*, 24 novembre 1945.
3. Le VSSTÖ, proche du parti socialiste et l'ÖSU, prédécesseur de l'*Aktionsgemeinschaft* (AG), proche de l'ÖVP, sont représentés au sein de l'ÖH depuis sa création en 1945. Voir Florian Grundmüller, *650 Jahre Universität Wien und Geschichte der ÖH*, Wien, 2015 ; Gerhard Wagner, *Von der Hochschülerschaft Österreichs zur Österreichischen Hochschülerschaft. Kontinuitäten und Brüche*, Dipl. Arb., Universität Wien, 2010, p. 342-364.
4. Joachim Neurieser, *Zwischen Liberalismus und Nationalismus. Programmatische Transformationsprozesse in der Geschichte des dritten Lagers in Österreich nach 1945*, Dipl. Arb., Universität Wien 2008, p. 26 ; Margit Reiter, *Die Ehemaligen. Der Nationalsozialismus und die Anfänge der FPÖ*, Göttingen, Wallstein, 2019, p. 71-73 ; Frank Tschofen, *VdU, FPÖ, LiF, BZÖ. Die vielen Gesichter*

des Dritten Lagers. Parteigründungen und Parteispaltungen im Dritten Lager seit 1945, Dipl. Arb., Universität Wien, 2012, p. 62.

5. Dokumentationsarchiv des Österreichischen Widerstandes (Hg.), *Handbuch des Österreichischen Rechtsextremismus*, Wien, Deuticke, 1996, p. 103-253.

6. *Der Ring. Mitteilungsblatt des Ringes freier StudentInnen*, juillet-septembre 1953 ; *Der Trommler. Kampfschrift der Nationalen Jugend in Österreich*, 9 octobre-11 décembre 1955.

7. Le « Knatterton politique » fait référence à la bande dessinée allemande, *Nick Knatterton*, qui parut en République fédérale 1950 et 1959.

8. « Obmann, Verwalter oder Führer? », *Der Trommler*, 9 octobre 1955, p. 3 ; « Feinheiten unserer ‚Demokratie‘ », *Der Trommler*, décembre 1957-janvier 1958, p. 3.

9. Il en va de même pour les mouvements de jeunesse et les organisations étudiantes des autres partis, qui n'ont jamais véritablement remis en question leurs héritages idéologiques, mais simplement renommé certains concepts pour se conformer à la terminologie définie par les Alliés. Voir Florence Klauda, *Demokratie lernen zwischen 1945 und 1971. Parteinähe Jugendzeitschriften als Spiegel des österreichischen Demokratieverständnisses*, Masterarbeit, Universität Wien, 2018, p. 39-120.

10. Il avait déjà été condamné une première fois à six mois de prison en 1959 (*Handbuch des Österreichischen Rechtsextremismus*, op. cit., p. 354-355, p. 363).

11. Florence Klauda, *Demokratie lernen*, op. cit., p. 20-22.

12. Ce terme désigne une démocratie de façade dans laquelle les partis dirigeants ne travailleraient qu'à leurs propres intérêts en abusant systématiquement de la confiance du peuple (*Der Jungfreiheitliche*, 1^{er} février 1966, p. 4-5).

13. *Der Jungfreiheitliche*, octobre 1964, 1^{er} février 1966.

14. « Liebe Tangente Leser! », *Tangente*, décembre 1971, p. 3.

15. *Der Ring*, 1970-1978 ; *Tangente*, 1971-1987.

16. « Nachhilfe... in Zeitgeschichte und politischer Bildung », *Tangente*, février 1981, p. 8 ; « Wahlkampf in Sicht! », *Tangente*, avril 1981, p. 2-3 ; « Gemeinsam die Sümpfe trocken legen », *Tangente*, mars 1983, p. 4.

17. Les conceptions démocratiques des mouvements de jeunesse des autres partis sont, elles aussi, pécuniées de contradictions. Cela s'explique en partie par le fait qu'aucune fraction politique n'ait mis en œuvre les mesures envisagées au sortir de la seconde guerre mondiale pour arriver à une approche commune de la démocratie. Cependant, les conceptions des mouvements de jeunesse des fractions de gauche et de l'ÖVP ont également été marquées par le rejet de l'idéologie nazie. De ce fait, l'écart entre leurs conceptions démocratiques est d'emblée moins grand qu'il ne l'est avec la jeunesse d'extrême droite. Pour une analyse détaillée des conceptions démocratiques des mouvements de jeunesse du KPÖ, SPÖ et de l'ÖVP, voir Florence Klauda, *Demokratie lernen*, op. cit., p. 39-120.

18. *Tangente*, 1990-2000.

19. RFS, Teresa Schröder. « Rechts ist sexy – und Links war gestern! », Facebook, <https://www.facebook.com/rfswien/posts/rechts-ist-sexy-und-links-war-gestern-die-aktuelle-kampagne-der-freiheitlichen-s/2628617297180253/> (consulté le 5 février 2020).

20. « Gackerl und Geilomobil. Die peinlichsten Jugendkampagnen », *Die Presse*, 23 mars 2013, <https://www.diepresse.com/743056/gackerl-geilomobil-die-peinlichsten-jugendkampagnen#slide-6> (consulté le 11 février 2020).

21. « Schwarz macht geil », YouTube, <https://www.youtube.com/watch?v=q6LmeJvtKH0> (consulté le 11 février 2020).

AUTEUR

FLORENCE KLAUDA

Institut d'histoire contemporaine de l'université, Vienne